

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağıretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les négociations turco-françaises au sujet du «sancak» seront reprises lundi à Paris

Le ministre de Suède à Genève y assistera
Paris, 18. (Par Radio). — Le ministre des affaires étrangères turques, M. le Dr. Aras, qui a défendu devant la S. D. N. les intérêts de son pays dans la question du «sancak», sera lundi à Paris, en compagnie de M. Sadak, délégué permanent de la Turquie à la S. D. N.
Les négociations diplomatiques entre les délégués turcs et la France commenceront aussitôt.
Le ministre de Suède à Berne, M. Bethman, y assistera également. M. Bethman remplace provisoirement le ministre des affaires étrangères suédois, M. Sandler, désigné par la S. D. N. comme rapporteur pour la question du «sancak».

Une conférence de M. Şükrü Kaya

Ankara, 17. A. A. — Le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, parlant à la radio à l'occasion de la Semaine de l'Economie et de l'Épargne, a dit notamment :
«Nous voyons que le plan d'industrialisation du pays, dont l'application a été entreprise par le réalisateur le plus systématique et le plus heureux de la révolution d'Atatürk, notre Grand Président du conseil, İsmet İnönü, a été mené à bien en 4 ans au lieu de 5. En nous félicitant de ce résultat obtenu à la face de l'histoire et du monde, nous devons associer à l'hommage de notre reconnaissance le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, ses collaborateurs savants, laborieux et chanceux et les milliers de Turcs anonymes qui contribuent au succès de l'oeuvre entreprise.»

Le second plan quinquennal élaboré par ces camarades est sur le point d'entrer en vigueur.

UN INGLANT DEMENTI

Par les heureux résultats que nous avons obtenus, nous avons opposé un démenti à ceux qui affirmaient que l'Etat turc ne saurait créer une industrie, ni faire fonctionner des fabriques ; nous avons forcé les pessimistes ou les malveillants qui ne voulaient pas voir les hautes qualités du peuple turc à réviser leur jugement. De même que nous avons démenti par les faits ceux qui prétendaient que l'on ne saurait fonder chez nous des voies ferrées, l'Etat démocratique et économique turc s'est entièrement substitué aujourd'hui au régime autocratique et théocratique de l'empire ottoman.

LA REDUCTION DU PRIX DE LA VIE

Le gouvernement national d'Atatürk, par son activité protectrice et créatrice, a développé le champ du travail et le volume du travail et partant a accru nos sources de recettes et de prospérité financière. Le niveau de notre commerce intérieur et extérieur s'est élevé. Et ce résultat a été obtenu en dépit de la réduction de beaucoup d'impôts. Ceci veut dire que les premiers essais tentés par le gouvernement dans la voie de la réduction du prix de la vie où il s'est engagé avec un grand élan et une grande foi ont donné des résultats concrets. Nous sommes tpus d'ailleurs d'assurer cette réduction du prix de la vie si nous voulons garantir la stabilité de notre monnaie.

... ET L'ACCROISSEMENT DU POUVOIR D'ACHAT

L'argent turc avait été beaucoup déprécié pendant l'impérialisme. Il continua pendant des années, à être dans cette position d'infériorité et d'instabilité. Les mesures essentielles de notre présidence du conseil ont eu pour effet de soutenir notre argent. On a entamé les mesures d'épargne. En contribuant à l'économie des devises, nous remplissons un devoir patriotique tout en défendant notre propre fortune. En maintenant d'une part notre argent au niveau actuel, nous sommes tenus de faire la concurrence aux prix en vigueur sur les marchés mondiaux et de réduire en même temps le prix de la vie en Turquie même. La partie la plus difficile de cette tâche est d'éviter que les intérêts des producteurs soient atteints du fait de cette réduction. Il faut que les produits du paysan et de l'agriculteur soient vendus à un bon prix et en grandes quantités afin que leur puissance d'achat s'accroisse. En d'autres termes, cela veut dire que la réduction du prix de la vie doit aller de pair avec

Les observateurs n'ont pas d'avis

Genève, 17. A. A. — La commission d'observateurs devant être envoyée à Iskenderun se composera d'un ressortissant suisse, un norvégien et un hollandais. Les gouvernements intéressés porteront leur choix à cet effet de préférence sur des personnes au courant des affaires de l'Orient.

LA CAMPAGNE C'EST LA TURQUIE ELLE-MEME

L'orateur met en relief l'importance des populations rurales. La campagne, dit-il, c'est la source de nos matières premières, de nos provisions de bouche ; la campagne c'est la plus importante exportatrice, le cultivateur c'est le plus grand consommateur. Bien plus, la campagne, c'est le fondement sur lequel repose notre armée. Bref, la campagne, c'est la Turquie même !

Voilà pourquoi tous les efforts du gouvernement tendent à assurer le bien-être du paysan, élever son pouvoir d'achat, combattre la dévalorisation des produits agricoles. Dans cet ordre d'idées, le gouvernement entend étendre sa protection sur les fruits de labeur des producteurs du sol. Les résultats acquis par la loi sur la protection du blé ont été excellents. La culture de la betterave sucrière et de l'opium jouissent de la même protection. Demain, le gouvernement étendra sa protection sur les cultivateurs de coton.

Les nouveaux statuts de la Banque Agricole permettront d'assurer le bien-être aux travailleurs du sol.

Un discours de M. Celâl Bayar

Le ministre de l'Economie, qui se trouve à Istanbul, prononcera aujourd'hui un discours radiodiffusé pour clôturer la Semaine de l'Épargne.

LA VIE MARITIME

L'Angleterre ne démolira pas ses vieux croiseurs

Londres, 17 A. A. — Aux Communes, M. Hoare annonça que la Grande-Bretagne laissera entendre officiellement aux Etats-Unis et au Japon son intention de retenir cinq croiseurs ayant dépassé la limite d'âge en vertu de l'article 21 du traité naval de Londres.

«En raison de la situation internationale qui s'est aggravée, ajouta le ministre, ce n'est guère le moment actuellement de démolir des bateaux qui sont encore susceptibles de servir pour des buts militaires.»

Il déclara que le gouvernement britannique avait fait des échanges de vues avec les Etats-Unis et le Japon, que les Etats-Unis laisseraient entendre que si le gouvernement britannique décidait de recourir au traité naval de Londres pour retenir ces vaisseaux parce qu'il en avait besoin pour la sécurité de la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ne soulevaient aucune objection, mais qu'aucune réponse n'était encore reçue du Japon jusqu'à présent. «Cependant, a dit M. Hoare, nous avons des raisons de croire que cette réponse sera également favorable.»

Le Japon garde son entière liberté

Tokio, 16. — Dans les milieux autorisés, on affirme que la marine japonaise n'entend pas avoir la parité navale avec l'Angleterre. Le Japon garde son entière liberté pour tout choix sur la qualité des armements navals.

L'Angleterre et le Libéria

Londres, 18 A. A. — On mande de Monrovia que le gouvernement britannique a renoué, après de longues négociations, ses relations diplomatiques avec la République de Libéria. Ces relations avaient, comme on le sait, été rompues en 1931 à la suite d'un rapport à la S. D. N. constatant que l'esclavage bien qu'interdit, existait encore à Libéria.

La situation demeure confuse en Chine

Le maréchal Chang Kai Chek demanderait l'ajournement des opérations

Paris, 18. — Les nouvelles qui parviennent d'Extrême-Orient continuent à être très confuses.
On affirme que les hostilités auraient été déjà ouvertes à l'Est de Siangfou. Les forces régulières qui ont assuré l'investissement de la ville s'élèveraient à 17 divisions, disposant de 200 avions de bombardement et de chasse.

Suivant certaines informations, Chang Sueh Liang aurait demandé d'épargner sa capitale ; suivant une autre information, c'est le maréchal Chang-Kai-Shek lui-même qui aurait insisté pour l'ajournement des opérations contre Chang - Sueh-Liang. Il aurait envoyé à cet effet à Nankin, un des généraux capturés en même temps que lui. Celui-ci, retenu par les mauvais temps dans le Honan, aurait pu communiquer toutefois par téléphone avec Nankin.

La révision de notre code de commerce

Une importante tâche d'unification

Une commission de légistes, présidée par le ministre du Commerce, a entrepris la révision de notre code de commerce. Il s'agit notamment, au début, de soumettre à un nouvel examen certaines de ses clauses qui sont en opposition avec les obligations prévues par le code civil.

Toutefois, il a été constaté dès le début de la discussion des premiers articles que les quelques modifications à apporter sur quelques-uns des mille articles de loi ne suffiraient guère pour atteindre le but visé et que le manque d'harmonie entre nos trois codes qui sont les bases de notre législation subsisterait. Les principaux points de contradiction se distinguent notamment dans les dispositions régissant une même question pour le code de commerce et le code civil. La cause en est que ces lois ont été traduites de codes élaborés par des pays différents, sur des bases et des nécessités distinctes. On sait que notre code civil est une traduction du code civil suisse. Quant à notre code de commerce, c'est un recueil des lois créées selon les besoins du pays il y a trente à quarante ans.

Or, il n'existe guère de lois commerciales dans le code civil suisse. Cette lacune s'est manifestée dans l'application durant quelques années et a obligé le ministère de la Justice à réviser ce code.

On peut citer comme exemple la contradiction qui existe entre les deux lois en ce qui concerne la question de la concurrence. Le code civil qualifie de «concurrence déloyale» la concurrence qui pourrait occasionner du tort à autrui, tandis que l'autre loi la définit «concurrence illégale».

On doit observer avec beaucoup d'orgueil que le juge turc se fait un devoir d'appliquer l'idée même, du législateur sans égard au mot et à la lettre du texte.

Toutefois, le gouvernement de la République, qui se flatte d'appliquer les meilleurs lois du monde désire également faire disparaître toute contradiction si imperceptible soit-elle, entre nos lois.

Il faut ajouter aussi que la commission trouve des contradictions flagrantes dans l'étude de ces deux codes. Or y constate des points délicats qui ont été omis lors de la traduction ainsi que des manques de locutions dus à l'absence d'équivalents en turc.

Grâce à ces modifications, notre code de commerce prendra une forme tout à fait nouvelle.

La commission autorisée du ministère qui tient compte de tous ces détails a décidé de préparer un nouveau projet de loi pour notre code de commerce.

La conférence des gouverneurs des Instituts d'émission des Etats balkaniques
Athènes, 17 A. A. — Aujourd'hui s'ouvrit au siège de la Banque de Grèce la conférence des gouverneurs des Instituts d'émission des quatre pays de l'Entente Balkanique. Outre la situation monétaire, la conférence examinera aussi les rapports commerciaux et économiques entre les Etats de l'Entente Balkanique et les moyens de les développer et d les fortifier.

La lutte s'est rallumée hier sur le front de Madrid

Les nationalistes annoncent des succès

Séville, 18. — Après une assez longue accalmie, hier, les combats se sont ranimés sur le front de Madrid. Les nationalistes ont attaqué avec succès les positions de la brigade internationale. A cette occasion, ils ont capturé trois tanks, plusieurs canons de petit calibre et de nombreuses mitrailleuses. La plupart des morts laissés sur le terrain par la brigade étaient des ressortissants soviétiques ou français.

Sur le front Sud également, on signale des engagements qui se sont terminés à l'avantage des nationalistes.

On communique de source nationaliste que les pertes de l'aviation gouvernementale depuis le commencement de la guerre civile sont évaluées à 120 appareils abattus, dont 69 de provenance française, 17 de provenance anglaise et le reste de provenance soviétique.

Les effets du bombardement

Paris, 18. — Il est de plus en plus évident que la période de trêve relative dans les opérations autour de Madrid est achevée. Le bombardement d'hier de trois quartiers de Madrid a fait 63 morts ; en outre, 263 blessés, dont plusieurs grièvement, ont été recueillis dans les divers hôpitaux. Le spectacle présenté par les quartiers bombardés est lamentable. Ce ne sont partout que maisons effondrées, débris fumants, au milieu desquels les survivants désolés sans air, essaient de retrouver les restes informes de ce qui constituait leur mobilier.

Le rapport des membres de la Chambre des Communes

Londres, 18. — Le rapport des membres de la Chambre des Communes qui ont fait un voyage d'enquête en Espagne, vient d'être publié.

Ces derniers, estiment que le général Franco groupe actuellement autour de Madrid environ 20 à 25.000 hommes ; les gouvernements lui opposent au bas mot 80.000 hommes — et peut-être même 200.000 hommes.

En ce qui concerne les effets des bombardements, les députés anglais estiment qu'au 1er décembre, un tiers des maisons de Madrid étaient anéanties. Vers le milieu de novembre, les nationalistes ont commencé à user de bombes incendiaires dont les effets ont été terribles.

Les autres membres du rapport concluent qu'un effort international doit être tenté en vue de sauver la population civile et cela d'autant plus que les opérations militaires autour de la capitale menacent de devoir durer longtemps encore.

Contre le recrutement des Belges dans les armées étrangères

Bruxelles, 17. — A la suite de la vive fermentation des esprits en Belgique, et aussi de l'attitude du parti socialiste qui organise l'entraînement des volontaires pour le front populaire espagnol, le ministre de la Justice a présenté un projet de loi contre le recrutement de citoyens belges pour le compte d'armées étrangères.

La brigade internationale

Paris, 17. — Le «Figaro» précise que la Russie vient d'envoyer en Espagne une grande quantité de mitrailleuses, de canons antiaériens du dernier modèle, des chars d'assaut, des obus, des torpilles, des fusils, des instructeurs, des officiers, des sous-officiers, des aviateurs tous destinés à la brigade internationale qui comprend déjà 50.000 hommes.

Les atrocités marxistes

Bruxelles, 16. — Le vicomte Terlinder, président de la Ligue universelle pour la réforme de la S. D. N., télégraphie au président de l'institut genevois demandant l'envoi immédiat d'une commission pour enquêter sur les atrocités marxistes en Espagne.

En attendant de s'asseoir sur la chaise électrique...

New-York, 17. — Quatre nouveaux condamnés à la chaise électrique, responsables de l'assassinat du propriétaire du bar «Brooklyn», firent monter à 27 le nombre des individus qui attendent la mort dans les prisons Sing Sing. C'est là un record dans les annales de la criminalité américaine.

Ras Imrou s'est constitué prisonnier

C'était le dernier chef éthiopien qui ne se fut pas soumis

Addis-Abeba, 18. — Voici les circonstances de la capture de Ras Imrou :

La colonne Princivalle, venant du Djimma, était parvenue à atteindre près du torrent Naïso le noyau principal des forces du Ras Imrou et l'avait attaqué. La bataille contre ce dernier élément de l'ancienne armée abyssine équipée et armée de façon moderne, s'acheva par la victoire des Italiens.

Toutefois, le Ras Imrou lui-même était parvenu à s'enfuir vers le Sud. Le vice-roi ordonna une manoeuvre convergente en vue de couper au Ras la voie de la retraite.

Les colonnes Princivalle et Tessitore, pressaient les rebelles sur les flancs ; la colonne Malta, après avoir occupé Longa, s'était assurée le contrôle des gués du fleuve Gogeb.

Le 15 décembre, les avant-gardes de la colonne Malta se heurtaient contre les forces du Ras qui tentaient précisément de traverser les gués du fleuve. Après une courte attaque, menée avec énergie et décision, 800 rebelles effectuaient leur reddition en livrant fusils et mitrailleuses.

Peu après, Ras Imrou se présentait lui-même et déclarait vouloir capituler avec tous ses gens, une résistance ultérieure étant désormais inutile.

Le dernier noyau de résistance dans l'Ouest éthiopien se trouve ainsi anéanti. La nouvelle de la capture de Ras Imrou a provoqué un vif enthousiasme parmi la population d'Addis-Abeba.

Six mois de siège

Harrar, 18. — La colonne Cubedda a atteint Djouïoul, libérant le capitaine Cannonieri et ses hommes qui y étaient encerclés depuis le 9 juin.

Un exposé de M. Eden aux Communes

Londres, 18. — Répondant à certaines questions qui lui étaient posées aux Communes au sujet de l'Ethiopie, M. Eden a répondu qu'il n'est pas probable que la question de la position de l'Abysinie à l'égard de la S. D. N. surgisse à la prochaine réunion de l'Assemblée. Quand elle se posera, l'Assemblée l'examinera suivant les circonstances qui se présenteront en ce moment.

Concernant la représentation britannique à Addis-Abeba, le ministre affirme que l'intention du gouvernement royal n'est pas d'accorder la reconnaissance «de jure» de l'annexion de l'Abysinie.

La grève des maraichers de Paris

Paris, 18. — La grève des maraichers a été marquée par un fait nouveau : l'arrestation du président du comité de défense paysan, M. Henri Dorgère, et son secrétaire, qui a été opérée hier aux abords des halles. M. Dorgère avait été inculpé de hausse artificielle et de provocation à des manifestations illicites. Des mesures ont été prises pour le maintien de l'ordre et de la liberté sur le carreau des halles.

... et celle des cheminots à Anzin

Paris, 18 A. A. — On mande de Valenciennes que les cheminots du rayon minier d'Anzin menacent d'entrer en grève, exigeant une augmentation de leurs salaires.

Contre le communisme en Grèce

Vienne, 17. — On apprend d'Athènes et Patras que l'oeuvre d'épuration contre le communisme continue avec la plus grande énergie. En plusieurs villes de Grèce, des milliers d'arrestations ont été opérées parmi les agents de propagande et les agitateurs communistes.

Les travaux hydrauliques en Thessalie

Athènes, 18 A. A. — Le roi Georges II et le président du conseil, M. Métaxas, partiront ce soir pour Larissa, où ils assisteront samedi à l'inauguration des grands travaux hydrauliques entrepris dans la plaine de Thessalie.

Les «socialistes-populaires» en Bulgarie

Sofia, 18 A. A. — Le professeur Zankoff, leader du mouvement socialiste populaire, est rentré ici. Il eut des démonstrations en faveur de Zankoff. La police dut intervenir.

Une maison où est née une nation

Le souvenir le plus cher pour le turquisme, dans les Balkans est, sans contredit, la maison natale d'Atatürk à Salonique. Dès que tout Turc met le pied sur le sol grec, son coeur bat du désir de voir ce foyer sacré et de passer quelques instants sous son modeste toit, si lumineux. De retour d'Athènes, où j'avais accompli mon devoir professionnel, j'ai pu voir encore une fois de cet honneur. Et j'ai eu de la chance : je me suis trouvé dans cette maison en même temps que deux camarades dont la vie s'était mêlée à l'enfance et à la jeunesse d'Atatürk — Nuri Conker et Salih Buzok. Ali Kiliç nous accompagnait aussi.



La maison natale d'Atatürk à Salonique
Il faisait très froid, ce jour-là, à Salonique. Il avait neigé sur les hauteurs d'alentour. Quand nous nous sommes engagés dans la rue bordée de vieilles maisons turques, la fumée du bois et du charbon s'échappant des cheminées ajoutait au brouillard. Nous nous arrêtas devant le No. 71 de la rue Apostolos Pavlos. Salih Buzok, dont les yeux étaient humides d'émotion, constata qu'à l'exception de deux pièces du rez-de-chaussée converties en magasin et d'un balcon construit après coup, l'aspect de la maison n'avait subi aucune modification. Seulement, la porte d'entrée qui figurait sur la facade avait été déplacée et s'ouvrait sur le jardin. Neus entrâmes dans la rue latérale. Par ces escaliers qui, autrefois, conduisaient à la cour, on a accès maintenant à la maison elle-même. Une cloison en bois divise la maison en deux parties et les deux étages forment des logements séparés.

Nous montâmes directement à l'étage supérieur. C'est une vieille, une belle,

LA VIE LOCALE

Pages d'histoire annotées

Par ALI NURI DILMEÇ

La bataille de Pultava dont l'issue détermina la retraite de Charles XII en Turquie

AU DEVANT DE LA DEFAITE

Ecumant de colère, le comte Rehnsköld était accouru, et, après une vive altercation avec le général, son subordonné, où il ne lui épargna ni des remontrances amères, ni des menaces de sanctions, il parvint finalement à achever la formation des colonnes et à les faire mettre en marche.

Mais un temps précieux était déjà perdu, et le grand avantage escompté d'arriver à forcer les lignes russes par surprise à la faveur d'une brusque attaque matinale inopinée ne pouvait plus entrer en ligne de compte.

Telle se présente l'action inaugurale à laquelle se trouvait acculée, en cette mémorable journée du 28 juin 1709, la troupe d'élite qu'était la vaillante infanterie suédoise !

L'orgueil inassouvi du général Lewenhaupt l'ayant entraîné à commettre l'erreur de sa gaffe et en pleine contradiction avec les ordres reçus, ils fit de cette journée une date fatidique, en courant au devant de la défaite que son inconduite rendait inévitable, tandis que, selon toute apparence, une attitude loyale de sa part aurait assuré la victoire.

Pour ne pas insister davantage sur les péripéties de la bataille, je me borne à relater le fait que le maréchal, ayant dû intervenir à plusieurs reprises pour corriger les fameuses manœuvres exécutées par le général Lewenhaupt, avait fini par l'admonester vertement sur le champ de bataille même.

Mais tous les efforts du comte Rehnsköld pour parer à la défaite menaçante ne parvenaient plus à changer les cours des événements.

Par surcroît de malheur, le maréchal tomba dans une embuscade et fut fait prisonnier.

Ce fut comme un signal de confusion. L'aile gauche de l'infanterie suédoise avait déjà commencé à se replier, et peu s'en était fallu que cette retraite ne dégénérât en débâcle.

LE ROI RETABLI L'ORDRE

Malgré son état inquiétant, le roi, étendu sur une civière, s'était fait porter à un endroit d'où il pouvait suivre les péripéties de la bataille. Avec la disparition du maréchal, il entrevit immédiatement l'imminence du danger.

Alors, dans un effort surhumain, Charles imposa sa volonté au mal qui le tenaillait, assura lui-même le commandement suprême et parvint, par des mesures appropriées, à étouffer le désarroi et à éviter la catastrophe.

Avec son indomptable énergie, le roi, pour arrêter, coûte que coûte, l'avance de l'ennemi, fit exécuter par la cavalerie commandée par le général Creutz, une audacieuse attaque contre les colonnes russes qui poursuivaient l'infanterie suédoise en retraite.

L'impétuosité de cette attaque fut tellement violente qu'elle brisa rapidement l'élan russe.

Certes, la bataille était perdue, mais ce n'était pas encore le désastre irréparable. L'attitude calme et décidée du roi ne pouvait manquer de rétablir l'ordre dans le commandement, en même temps qu'elle ralluma la confiance dans l'esprit de la troupe. La situation était sérieuse, mais ne paraissait pas désespérée.

LA RETRAITE

Pendant des heures entières, le roi surveillait en personne l'exécution de ses ordres relativement à la retraite de l'armée en direction sud-ouest avec Puschkaryovka comme point de ralliement.

Toutes ses dispositions en ces moments critiques semblent indiquer que Charles XII avait promptement conçu le plan d'opérer sa retraite vers la frontière de l'empire ottoman limitrophe et de s'y réfugier, en attendant de négocier une alliance avec la Sublime-Porte, sur l'appui de laquelle il estimait pouvoir compter avec d'autant plus de certitude que ses relations avec le Khan de Crimée, vassal du sultan, étaient déjà empreintes de la plus franche cordialité.

Malheureusement, un sort implacable devait empêcher le roi de poursuivre ce plan dans les conditions voulues.

LA CATASTROPHE

Vers le soir, une violente attaque de fièvre vint terrasser le vaillant monarque et le cloûa au lit dans un état de prostration suprême ; ses pensées s'égarèrent dans le vague d'une fantaisie incohérente.

Une confusion qu'on devrait traiter de ridicule, si elle n'avait pas été si cruellement tragique, s'empara de l'état-major tout entier et le jeta dans un désarroi indescriptible.

C'est alors que le général Lewenhaupt, continuant à s'attribuer une capacité stratégique sans pareille, s'engouffra dans l'entreprise qui devait changer la défaite en un désastre irréparable.

Malgré l'ordre formel du roi de concentrer l'infanterie à Puschkaryovka, Lewenhaupt, pleinement approuvé par le général Lagercrona et le consul Gylenkrok, continua la retraite et fit reculer l'armée jusqu'à Perevolotchna, où il mit bas les armes et se rendit aux Russes avec le gros de l'armée, comp-

tant encore environ 15.000 guerriers valides, y compris la cavalerie sous le commandement du général Creutz.

Voilà comment s'éleva la catastrophe qui devait entraîner de si désastreuses conséquences pour la Suède et, par ricochet, pour la puissance de l'empire ottoman !

VERS LA BESSARABIE

Pris de désespoir en apprenant ce malheur, Nazeppa, le glorieux hetman des Cosaques de l'Ukraine, ne voulant pas survivre à cette honteuse capitulation, se suicida en absorbant un poison violent. Le roi perdit en lui un fidèle ami, un allié éprouvé.

Lorsque Charles se réveilla de la terrible syncope qui avait plongé sa volonté dans les ténèbres, il se trouva devant le fait accompli.

Dans l'impossibilité de réparer le désastre, il dut se résigner à opérer sa retraite vers la Bessarabie avec une petite phalange composée de son entourage immédiat et de quelques débris de la glorieuse armée qu'il dut ainsi abandonner pour échapper au danger de tomber lui-même en captivité et à l'humiliation de rendre son épée au tsar.

Etendu sur sa civière, le roi donna l'ordre de départ, et la colonne qui formait son escorte s'élança à travers les immenses steppes de l'Ukraine pour gagner en premier lieu Otchakoff, sur le Dnieper.

PIERRE LE GRAND JUBILE

De l'aveu même de Pierre le Grand, il ne devait sa victoire de Pultava qu'à la retraite inopinée de l'infanterie suédoise. Ceci équivaut à dire que Charles XII avait perdu la bataille principalement à cause des fausses manœuvres que le général Lewenhaupt, dans ses accès d'insubordination, avait fait exécuter et qui avaient fini par jeter le désarroi dans la troupe et par l'obliger à reculer.

Lorsque l'armée russe, encadrant les prisonniers suédois, fit son entrée triomphale à Moscou, le tsar Pierre nageait dans l'allégresse de l'accomplissement de ses plus chères espérances.

Pour fêter dignement ce grand événement, le tsar avait choisi le palais de son favori, le prince Mentchikov. Il y fit venir tous les généraux suédois captifs, le maréchal Rehnsköld et le général Lewenhaupt en tête, et les traita avec beaucoup de déférence, aspergeant surtout ce dernier de compliments sur sa belle conduite.

Ce faisant, le tsar se servit de la langue hollandaise, un idiome que le comte Lewenhaupt écorchait également, pour avoir séjourné, lui aussi, pendant assez longtemps, aux Pays-Bas.

Toujours est-il que Pierre était bien en droit de jubiler sur l'issue de la bataille.

Car, quelles qu'en furent les causes, cette victoire fut un formidable coup de bélier porté à la puissance de la Suède.

Il devait amener, non seulement la désagrégation de ses plus belles provinces à l'est de la Baltique, mais encore la conduite à sa déchéance au profit de la Russie en tant que grande puissance dominante du Nord.

Ali Nuri DILMEÇ.

LES ARTS

Mo Agosti à Istanbul

Le célèbre pianiste italien, de renommée internationale, le M^e Guido Agosti, de passage en notre ville, donnera dans quelques jours, sous les auspices de la « Dante Alighieri », un grand concert à la « Casa d'Italia ». Nous donnerons prochainement des informations détaillées sur l'éminent artiste et le programme qu'il exécutera.

La bataille de Zama au cinéma

Sabaudia, 17. — Environ dix mille hommes, dont 1.500 à cheval et 200 Nègres ainsi que 18 éléphants, participèrent dans la plaine bonifiée de Sabaudia aux premières scènes de la production de la bataille de Zama, du film « Scipion l'Africain », en présence du ministre de la presse et de la propagande et des autres autorités. Peu de fois dans l'histoire du cinéma on vit un spectacle aussi suggestif et plein de force. Dans quelques jours seront tournées les scènes de la sanglante bataille entre l'armée carthaginoise et l'armée romaine.

Un nouveau serum

Boston, 17. — La santé du dernier fils de M. Roosevelt marqua une amélioration subite après l'injection d'un nouveau médicament, créé récemment en Allemagne. Le jeune homme souffrait d'une infection au nez et de la trachéite. Les cliniciens font l'éloge du nouveau serum.

Les mères prolifiques

Rome, 17. — M. Mussolini a reçu à Palazzo Venezia les mères prolifiques des provinces venues à Rome.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Téhéran

La patrie, Mustafa Kemal était venu, en 1904, à Salonique. Le fez enfoncé jusqu'à ses épaïs sourcils, ses moustaches d'un blond doré relevées, les insignes d'officier d'état-major à son revers, ce jeune homme de quelque vingt-cinq ans travailla ainsi secrètement et avec ardeur ; il fonda ici en tant qu'une filiale de la Société « Vatan », l'association qui devait devenir un jour l'« Union et progrès ». Ceux qui avaient foi en l'avenir suivaient ce jeune officier d'état-major ; puis, secrètement, il retourna à son poste, en Syrie. Trois ans plus tard, il revint, cette fois, officiellement nommé à Salonique.

Le Chef

En 1907, Mustafa Kemal est un officier du III^{ème} corps d'armée. Ce grand fils du peuple, dans une chambre du dernier étage de cette modeste maison turque à deux étages, songe à la voie à suivre pour sauver le pays ; d'un côté la révolution ; de l'autre faire de l'armée turque une force créatrice de la nation...

Mustafa Kemal bey est chef de bataillon. Mais dans les milieux militaires et parmi la population, il est déjà reconnu comme un Chef tout court. Peut-être, il y eut la Constitution. Mais Mustafa Kemal discerna tout de suite que cette révolution n'apportait aucune de ces conditions nécessaires pour le salut du pays et les résultats obtenus ne satisfaisaient pas cette grande intelligence. Mustafa Kemal voulait, avant tout, écarter l'armée de la politique ; il voyait les grands dangers qui s'accumulaient, formant cercle, autour de l'empire. Alors que l'ignorance de ceux qui se trouvaient à la tête de la nation les empêchait de les apercevoir, il les percevait de son oeil puissant. Il se sépara d'eux et se consacra à l'oeuvre de la formation de l'armée.

Le départ de Salonique

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

Et c'est ainsi que tandis que Mustafa Kemal, groupant autour de lui les camarades réalistes, aimant la patrie, dans une camaraderie très sincère, très sûre, rend de grands services dans sa profession, ce qu'il a prévu se produisit : l'armée qui participe à la politique est devenue l'instrument du palais. Les incidents du 31 mars (1909) éclatèrent. Alors, sans perdre un instant, Mustafa Kemal s'attelle à la grande tâche. Il s'emploie à faire une armée, une masse de manoeuvres, des divisions de Roumélie. Il prépare cette armée dans le laps de temps le plus court et la conduit à Istanbul en qualité de chef d'état-major. La réaction militaire ébranlée, il revient à Salonique, dans ce beau nid et continue à travailler dans l'armée.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Téhéran

L'ambassade de Turquie en Iran dispose de deux immeubles, l'un dans la ville même, l'autre à Chéméran, le lieu de villégiature de la capitale iranienne. Tous deux sont anciens, mal construits et ont été complètement négligés pendant toute la guerre. Le premier surtout est inhabitable et a dû être abandonné par l'ambassade, qui a loué un immeuble privé, en ville, pour y établir ses services. Or, la présence de ce bâtiment en ruines sur l'une des plus belles avenues de la capitale jure avec l'esthétique de celle-ci. Sa démolition s'impose et elle a été demandée, parait-il, par le gouvernement iranien.

L'immeuble qui sert de résidence d'été, en dépit de réparations coûteuses et continues, est loin de présenter un aspect conciliable avec le prestige d'une ambassade.

Tant en vue de satisfaire à la juste démarche du gouvernement ami que pour assurer de façon plus digne la représentation de notre pays en Iran, il a été décidé de reconstruire le palais de l'ambassade et la résidence d'été de Chéméran.

Il convient de rappeler à ce propos que lors du transfert de notre capitale à Ankara, l'ambassade de l'Iran avait été l'une des premières à suivre le gouvernement dans son nouveau siège et que, par suite, par originalité de son style, la beauté de ses lignes inspirées de l'art persan le plus pur, la nouvelle ambassade de Cankaya est encore l'une des constructions les plus belles et les imposantes de la cité.

Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Agah, s'est rendu personnellement à Téhéran pour étudier le projet de ces deux immeubles devant y être érigés. Il résulte des premiers devis que ceux-ci coûteront 100 mille Liqs. Les crédits et affectés seront inscrits en partie au budget de 1936 et en partie à celui de 1937. Le projet de loi ad hoc a déjà été approuvé par les commissions intéressées et inscrit à l'ordre du jour de l'assemblée.

Les plans des deux édifices seront tracés par des ingénieurs turcs et un concours sera organisé prochainement à cet effet.

LE VILAYET

Le nouveau bureau du Travail

C'est aujourd'hui que commencera à fonctionner, au IV^{ème} Vakif han et sous la direction de l'inspecteur en chef, M. Halik, le Bureau du Travail créé en notre ville en vertu de la nouvelle loi sur le travail. Il aura pour tâche d'examiner les plaintes des ouvriers qui affirment avoir été licenciés abusivement, avant l'entrée en vigueur de ladite loi, par des patrons désireux de se soustraire à priori aux obligations devant leur incomber envers leur personnel ancien.

Le départ de l'inspecteur en chef du ministère de l'Economie

M. Hüsnü Yaman, directeur des services d'inspection du ministère du Commerce, et président-adjoint du Türkofis, qui était venu en notre ville à la veille du Bayram et avait eu divers entretiens à la Chambre de Commerce et au Türkofis, repartira probablement aujourd'hui pour la capitale. Durant son séjour en notre ville, M. Yaman s'était renseigné notamment sur les résultats des entretiens entre les commerçants exportateurs et nos nouveaux attachés de commerce à l'étranger, lors du passage de ces derniers à Istanbul.

Les frais de passeport

La commission de l'Intérieur à la Grande Assemblée a entamé l'examen du nouveau projet de loi sur les passeports.

Actuellement, les permis de séjour accordés aux étrangers ont tous une durée d'un an ; la nouvelle loi prévoit la délivrance de permis de séjour pour 6 mois, 2 mois et 15 jours. La taxe y relative sera perçue proportionnellement au délai du séjour en Turquie de l'intéressé. En revanche, le renouvellement de ces certificats de séjour deviendra obligatoire, tous les ans.

Le même projet prévoit une sensible réduction des frais de passeport.

L'Institut antirabique

Il a été décidé d'apporter certaines modifications à l'édifice de l'Institut antirabique de Çapa. On en profitera pour procéder à une réparation fondamentale de l'immeuble. Les travaux commenceront prochainement.

Exemptions d'impôt

Les frais de voyage et de déplacement des fonctionnaires ainsi que des employés des sociétés privées, seront exemptés de l'impôt sur les forces aériennes.

JUSTICE

Cupidon et Thémis

Pour porter la toge, une avocate n'en est pas moins femme. Et nous pourrions en citer qui sont charmantes. Les juges aussi, malgré toute l'austérité de leur charge, ne peuvent demeurer

CONTE DU BEYOGLU

L'âge ingrat

Par Paul LORENZ.

Elle descendait précipitamment rouge, bouleversée, l'escalier tournant du vaillon des Aulifés. Entre deux murs, la danse lui apparut, crûment colorée et dansant au soleil dans son bassin huileux où clapotaient les barques. Elle s'appuya à la rampe de pierre, reprit haleine. Sur les fûts étendus, sur le linge accroché aux fenêtres, son regard errait.

Elle était née dans le vaillon, elle avait grandi sur ce quai, elle y connaissait tout le monde et aurait pu, les yeux clos, recomposer toute chose en détail.

— Hé ! la voilà ! s'exclama une voix. Hé, Jocine ! Où étais-tu ? Viens dire bonjour à ta tatagne !

Sa mère, les deux mains en visière, l'avait aperçue et l'appela avec véhémence.

— J'écoutais la musique, dit l'adolescente, j'étais aux « Flots bleus »... Elle franchit la porte basse, s'avancant dans l'intérieur sombre et frais, à l'odeur de bateau. Tante Mathilde, qui habitait à l'autre bout du monde, à Saint-Jérôme, et qui ne venait voir sa soeur qu'une ou deux fois par an, se recréa à la vue de la petite. Vah ! quelle avait grande !

— Je ne trouve pas, bougonna la mère, elle a quatorze ans !

— Hé ! répartit la tante, tu ne vois donc pas ça et ça ?

D'un doigt gaillard, elle désignait le jeune corsage.

Jocine s'échappa, le visage de nouveau empourpré, le coeur palpitant. Comme pour peïtrimer le relief douloureux de cette poitrine naissante, elle se jeta à plat ventre sur son mince lit, dans la soupente où elle couchait. Et la voix prometteuse qu'elle avait entendue sur la terrasse des « Flots bleus » lui soufflait encore à l'oreille : « Puisque tu aimes la musique, tu devrais venir chez moi, on a un phono qui n'arrête pas. Et tu n'aimes pas aussi les bas de soie, dis ? Ten aurais tant de paires que tu voudras, et des robes et des belles chaussures... »

La dame qui parlait ainsi, sous l'ombrelle, avait le menton gras, le visage fardé, des cheveux rouges, des bagues aux doigts. Elle avait ajouté, en glissant à l'enfant une toute petite carte : « Tu n'aurais qu'à venir chez moi. Voici mon adresse... »

Jocine n'était pas ignorante au point de n'avoir pas compris, mais, si infâme que fut cette proposition, la gamine ne laissait pas que d'en être flattée. Personne ne l'avait remarquée jusque-là ! Mais la dame pensacive avait bien vu, sous l'enfantine frange de cheveux, les beaux yeux féminins, luisant d'impatience et de convoitise.

Jocine ne s'était enfuie qu'après avoir refermé la main sur le bristol offert. D'avoir tenté cette carte brûlante, la dame de Jocine en restait parfumée.

La dame s'appela Simone et habitait rue du Tapis-Vert. Une lourde porte s'ouvrait sur un monde inconnu où des jambes tendues de soie diaphane dansaient aux sons d'un invisible orchestre. La vie y était douce, langoureuse et oisive, à l'abri du soleil brutal, loin des filets qu'il fallait perpétuellement remanier, loin des crissaileries maternelles. On n'y souffrait plus aussi du dédain des garçons qui passent sans vous voir et vous laissent pâlir derrière un piano mécanique. D'autres hommes, au contraire, venus de toutes les parties du monde, s'empressaient pour vous plaire, et il y avait enfin — Jocine ferma les yeux, enfouit son visage dans l'oreille — il y avait l'amour...

La nuit s'était faite, mais elle savait que les pêcheurs, lorsque les nuits étaient aussi bonnes, couchaient dehors sur le quai. « Je ferai semblant de me promener, se dit-elle, j'ai jusqu'au bout du rivage et là je prendrai par la montée... » Nul ne l'entendit sortir. Elle longea les maisons, évitant le bord du bassin jalonné de lumières, évitant aussi de tourner les yeux vers les rares fenêtres éclairées.

Quand elle s'entendit appeler : « Hé ! la Jocine ! », et qu'elle se vit rattrapée par une ombre prompte, elle était déjà sous le pont, face à la mer piquée de feux rouges.

— Où vas-tu ? Que fais-tu par ici ?... Le garçon qui l'interrogeait n'était qu'un enfant du vaillon, mais plus âgé qu'elle, fier de ses dix-sept ans et de ses bras musclés. Elle le regardait d'un oeil froid, sans lui répondre. Quel compte aussi avait-elle à rendre à ce Mario qui ne lui était de rien, qui affectait même de ne pas l'apercevoir quand elle se glissait dans le bar où l'on dansait.

Une expression de revanche dut éclater sur le visage de Jocine, et son air de défi, joint à un reste de frayeur, la rendait sans doute très différente d'elle-même, car le garçon, découvrant une Jocine nouvelle, surprise à cette heure tardive et comme suspendue au bord de la nuit, se perdit visiblement en conjectures. Où allait-elle ? Avait-elle cessé d'être innocente ? Courait-elle à un rendez-vous ?

Jocine, dit-il enfin d'une voix hésitante, tu attends quelqu'un ?

Pareille question était déjà assez flatteuse, mais, sur le chemin où elle s'était délibérément engagée, Jocine dédaigna de marquer ce premier avantage.

— Pourquoi que tu me demandes cela ? dit-elle.

— Tê ! fit le garçon, et ses dents brillèrent dans l'obscurité, mais parce qu'on pourrait peut-être se promener ensemble ?...

Elle se sentit mollir, sortit de la voûte noire, accepta de faire quelques pas avec le Mario. Un tramway passa, puis un autre encore, se dirigeant vers la ville. Elle serrait, plée dans le creux de sa main, la petite carte parfumée. Ils atteignirent le bord du rivage, et le sombre bras nu qui la froïlait dans le balancement de la marche, s'immobilisa.

— Jocine, souffla le garçon, tu sais que tu m'es plus une gosse ?...

Elle baissa les yeux et retint sa respiration.

Elle pétrissait le bristol dans sa main contractée. Mais ce n'était pas la danse, ni les bas de soie, ni la vie facile, qui attiraient Jocine rue du Tapis-Vert. Elle avait seulement besoin d'un peu de sollicitude pour traverser ce dur moment de l'adolescence, pour accoucher du rêve impatient qu'elle portait. Puisque le Mario voulait bien devenir son amoureux — l'épauler brune la touchait : « Tu veux ? » — elle renversa la tête, et sa main, s'entrouvrant mollement, laissa tomber derrière elle l'adresse inutile.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

SECTION DRAMATIQUE Baba (Le Père)

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS LEYLA VE MEGNUM

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves I.L. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatzvan, Miskole, Mako, Kormed, Orskaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Cuzca, Trujillo, Tarma, Moïlendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chíncha Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

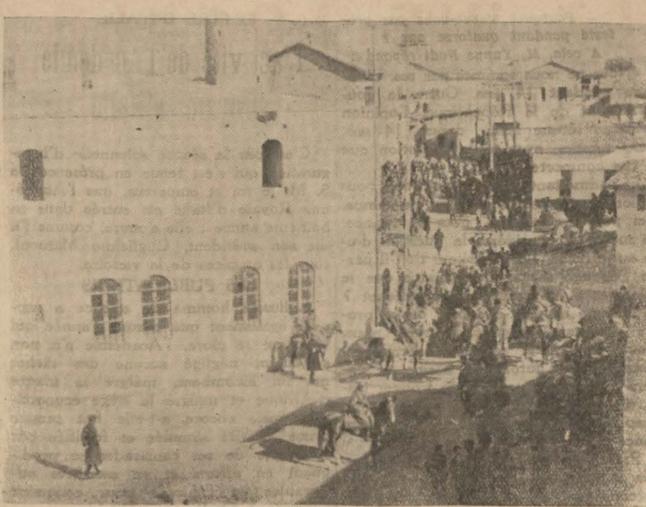
Agence de Péra, Isukîâl Caddé 247. All Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT

Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1, 6, and 3 months.



Les troupes occupent les carrefours d'Antakya et dispersent la foule

Vie Economique et Financière

Un coup d'œil général sur nos marchés

Le marché des céréales à Istanbul n'a pas subi dans l'ensemble, de changements notables.

Le marché du « tiftik » est ferme ; celui de la laine s'est animé quelque peu. Le marché des noisettes est ferme ; celui des boyaux est normal ; on note une certaine animation sur les peaux, les huiles d'olive et l'opium.

Ces derniers jours, 50 wagons de céréales sont venus d'Anatolie. Avant le Bayram, les blés contenant 1 à 2 pour cent de seigle se vendaient à 6,5 ptes. ; ceux contenant de 6 à 7 pour cent de seigle, à 6,05 et ceux contenant 15 pour cent de seigle, à 5,35 ptes.

Les prix de l'avoine ont haussé. Ils étaient à 4 ptes. la semaine dernière et ont passé à 4,22 ptes.

Le sésame est monté à 18 ptes. 20 paras.

Il n'y a pas eu de variations sur les autres céréales.

Il y a eu de grands arrivages sur notre marché de fèves de Canakkale : elles sont vendues à 4 ptes.

L'intérêt croissant manifesté à l'égard d'Allemagne a eu pour effet un accroissement de l'activité et une hausse des prix sur les marchés régionaux.

Sur le marché d'Izmir, l'orge, les fèves, les céréales, la laine et les huiles sont en hausse. Les marchés des figues, du coton, des pélamides, des peaux, de la cire et des noix conservent leur situation inchangée.

Sur le marché de Samsun, les noisettes ont une tendance à perdre légèrement leur ancienne situation.

Le marché des tabacs paraît plus animé ; celui des oeufs continue à être très actif.

Le marché des céréales a présenté un aspect très actif également, au cours de la semaine.

Sur le marché de Mersin, en raison des demandes d'Allemagne l'activité du marché des céréales a été encore accrue. Depuis le début de la saison, les stocks de coton ont constamment baissé, tandis que la demande allait en croissant. Les prix ont donc haussé.

Les marchés du « tiftik », de la laine et du bétail vivant sont stables ; les prix ont tendance à la hausse.

Les graines d'opium

La Hollande et l'Allemagne ont commencé leurs achats de graines d'opium bleu.

La première livraison en a été faite à 16 ptes. le kg.

Le bois de charpente hausse

On enregistre une hausse des planches

et des bois de charpente qui sont passés de trois à cinq livres le mètre cube.

Comme nous ne sommes pas à la saison des constructions et qu'il y a des stocks sur les divers marchés, on en conclut que c'est là une conséquence de l'entrée en vigueur de la loi sur les forêts.

Nos traités et conventions commerciales

Les pou parlés avec l'Italie

On annonce que les pourparlers qui avaient lieu à Rome au sujet du nouveau traité de commerce devant intervenir avec l'Italie ont pris fin. L'accord sera signé ces jours-ci.

Les négociations avec la Suisse

Le traité de commerce turco-suisse actuellement en vigueur expire le 1er janvier prochain. Il a été décidé de le prolonger pour une durée de 12 mois. La convention de clearing avec ce pays a subi toutefois quelques modifications.

Pour le développement de nos transactions avec la Tchecoslovaquie

Les pourparlers qui avaient lieu au ministère des affaires étrangères en vue du développement de nos transactions avec la Tchecoslovaquie ont pris fin. Des décisions que l'on espère devoir être très avantageuses pour les deux pays ont été prises.

ETRANGER

Les dettes de guerre

New-York, 17 A. A. — Commentant la carence des débiteurs des U. S. A. — la Finlande exceptée — le New York World Telegram écrit dans son éditorial :

« Il ne sera pas facile d'arriver à un accord au sujet des dettes de guerre, car le congrès doit approuver toute révision éventuelle. Or, le congrès demande le paiement de la totalité de la dette, ce que les débiteurs affirment impossible. »

Plus loin, ce journal affirme que la majorité de l'opinion aux Etats-Unis croit qu'il serait préférable pour les Américains et le monde de laisser la question des dettes irrégulière plutôt que de toucher de l'argent et puis financer une nouvelle guerre. Cela pourrait surprendre l'Europe, mais il est possible que l'on s'aperçoive que les Américains ne sont pas aussi désireux d'encaisser qu'ils le furent autrefois.

« BUYUK HALA » au Théâtre de la Ville

Le Théâtre de la Ville, sous l'impulsion ardente d'un directeur d'élite (j'ai nommé Ertogruul Mahsin) donne actuellement une série de représentations d'une comédie adaptée de l'allemand : « La Grande Tante » ; le très vif succès de cette pièce est dû en grande partie à ce qu'elle ne doit pas sa gaieté à quelque situation burlesque, ni à quelques quiproquos mouvementés, mais au fait qu'elle réserve beaucoup de place au texte et à l'observation exacte ; le rire n'est parfois qu'un sourire et son comique de l'humour, avec un bréviaire, une pointe très heureuse de sentiment délicat.

Ce n'est certainement pas la première fois que la personne qui se cache sous le pseudonyme de S. Moray, nous donne une adaptation de l'allemand : la finesse, le doigté, et la sûre maîtrise qui règne dans « Büyük Halâ », dont les auteurs sont Kaddelburg et von Schön-tahn, forment un faisceau de preuves évidentes. Au fond, rien de plus amusant que de traduire une pièce étrangère, surtout quand on a les loisirs de l'adapter, et j'ai l'impression que M. S. Moray, pour qui le théâtre d'outre-Rhin paraît ne pas avoir de secret, s'est divertie à nous présenter une pièce sans prétention que nous avons applaudie sans chercher autre chose que notre plaisir. Et c'est le meilleur compliment qu'on puisse faire à l'auteur et à son traducteur.

L'interprétation de tout premier choix : Mme Neyire, dans le rôle principal, a fait preuve de cette subtilité, de cette délicatesse dans la charge, de ce charme en profondeur qu'elle sait donner à toutes ses créations, et qui font la plus parfaite et la plus grande comédienne du théâtre turc. Grâce à M. Galib, le personnage pat-

toresque de Demir Amca a pris tout son relief ; sa rondeur, sa naïve roublardise, sa vulgarité cordiale, et son coeur d'or nous ravissent.

Le plus joli et le plus mérité a été le lot de Mlle Samiye, qui a élargé et nuancé son rôle avec beaucoup d'esprit et sans avoir l'air d'y toucher ; c'est une artiste de très grand avenir ainsi que son partenaire, M. Avni qui joue avec une simplicité et une sincérité de moyens tout à fait remarquables ; d'un art exact et pas trop appuyé, sans perdre pour cela sa chaleur d'expression ; c'est un artiste plein d'intelligence et de talent.

A côté de ces deux expressives silhouettes, Saït nous a donné un personnage grotesque inégalable et fort divertissant. J'aime moins Mlle Cahide, qui, à côté de certaines négligences vestimentaires (elle porte dans les quatre actes les mêmes chaussures avec des toilettes différentes) prétend à un certain air de femme fatale qui est diamétralement opposé au rôle qui lui a été confié.

Bouffon à souhait, M. Resit rend bien le personnage caricatural qu'exige son rôle ; enfin, les différents personnages de cette nombreuse troupe se sont acquittés pour le mieux des autres rôles épisodiques.

En résumé, pièce fine et légèrement écrite, dialogues plaisants et subtils, pièce à voir et à louer.

M. Z.

A Eupen

Bruxelles, 16. — Le gouvernement a décidé d'expulser une habitante d'Eupen, qui avait dénoncé un antihellénisme, ce qui provoqua l'arrestation de ce dernier.

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous A. D. M.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

BOLSENA partira Samedi 19 Décembre à 17 h. pour Salonique, Métolin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Lundi 21 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ABBAZIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza et Odessa.

ASSIRIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Jeudi 24 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLIO partira Jeudi 24 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

PRAGA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

DALMATIA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

QUIRINALE partira Jeudi 31 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Jeudi 31 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et CONSULICE. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdayvendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Salon Caddesi-Hüdayvendigâr Han Galata Tél. 44792

BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER



L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ.

HOLANTSE BANK UNIE

KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après les décisions de Genève

Pourquoi nous ne pouvions pas adopter les solutions proposées. — Notre ministre des Affaires étrangères à Paris. — Les pourparlers directs

La décision du conseil de la S. D. N. au sujet de l'affaire du « sancak » sont l'objet, ce matin, des commentaires unanimes de nos confrères.

M. Ahmet Emin Yalman écrit, dans le « Tan » :

« La question de fond sera débattue lors de la session prochaine. En vue d'éviter que la situation puisse empirer jusqu'à l'ouverture d'une commission de trois observateurs neutres sera envoyée dans le « sancak ». Son rôle sera d'éclaircir les causes de la tension actuelle, d'éviter de nouveaux incidents et d'assurer la sécurité de la population. Et aussi, ils devront référer à la S. D. N. sur la situation.

Nous ne pouvions accepter cette décision, car nous n'étions pas d'avis qu'elle put assurer le but visé. Qui seront les informateurs des délégués neutres ? Ne sera-ce pas les fonctionnaires français responsables de la mauvaise situation actuelle ? Comment être sûrs qu'ils agiront avec impartialité à l'égard des délégués de la S. D. N. et qu'ils permettront à la vérité de se manifester ?

D'autre part, cependant, nous ne sommes pas opposés à la décision. Car l'envoi dans le « sancak » d'une commission de trois observateurs neutres constitue tout de même un pas vers l'amélioration de la mauvaise situation actuelle.

D'ailleurs, la période qui nous sépare de la prochaine session ne s'écoulera pas sans profit. Les conversations entre la Turquie et la France seront poursuivies.

Avant de partir pour Genève, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Viénot, avait dit aux journalistes français : « Ce conflit n'est pas entre la Turquie et nous, mais entre la S. D. N. et la Turquie ». Mais en parlant à Genève, M. Viénot a complètement perdu de vue cette affirmation. En dépit d'une parfaite courtoisie de forme et d'un langage absolument amical, la thèse qu'il a soutenue était la thèse syrienne au sens le plus absolu du mot.

A vrai dire, on ne pouvait guère s'attendre à autre chose de la part du délégué français qui a conduit les négociations en vue de la conclusion du traité franco-syrien et qui a opposé sa signature à ce document.

M. Viénot n'était pas et ne pouvait être impartial en l'occurrence. Sa signature au bas du traité franco-syrien l'empêchait de considérer la question du point de vue de l'amitié franco-turque, de la paix et de la sécurité du Proche-Orient.

Néanmoins, les publications d'une partie de la presse française nous permettent de prévoir que dans un temps qui est prochain, une conception plus large, plus ouverte et plus sincère se manifesterait en France et d'espérer que les négociations entre les deux pays se dérouleront dans une atmosphère de sincérité.

L'amitié que nous voulons établir avec la France ne devra pas être une amitié à double face qui ne sera qu'en paroles. De même qu'une amitié sans arrière-pensée règne entre Londres et Ankara, nous voulons en établir une semblable entre Paris et Ankara.

Ce n'est qu'alors que l'unité de vues et d'intérêts entre les deux pays en ce qui touche la paix et la tranquillité de l'Europe et de la Méditerranée prendra un sens concret et pratique.

Tant que la France insistera pour maintenir dans le cadre de la Syrie la

collectivité turque que nous lui avons confiée en 1921, les coeurs turcs ne retrouveront plus l'ancienne chaleur de l'amitié française. Non seulement, le malentendu entre les deux parties persistera, mais cette partie du Proche-Orient ne pourra pas jouir du calme et de l'harmonie et l'on verra renaître une question de la Macédoine dans nos régions.

Des expériences répétées nous inspirent une confiance complète en la S. D. N. et en ses décisions. Mais nous n'en jugeons pas moins qu'il pourra être utile de procéder au préalable à un échange de vues direct.

L'affirmation de M. Viénot comme quoi il n'y a pas de divergence entre les deux pays pourrait être le point de départ d'une conception très erronée. Il y a certainement divergence, c'est en s'expliquant à cet égard avec sincérité que les deux pays pourront en venir à un accord plus large, dans un cadre de confiance réciproque.

M. Asim Us également, dans le « Kurun », constate que la solution intervenue n'est pas de nature à nous satisfaire complètement. Et il ajoute :

« En attendant le règlement définitif de la question, notre ministre des affaires étrangères, sur l'invitation de la France, se rendra à Paris et il s'entretiendra du problème à titre privé. Il s'efforcera de trouver une solution qui puisse satisfaire l'opinion publique turque. Il fera connaître les résultats de ses conversations au conseil lors de la réunion du 18 janvier prochain. Après quoi, le conseil devra prendre une décision.

Dès le début, la Turquie a dit à la France : « Traitions entre nous de la question du « sancak ».

On lui a répondu d'abord : « Nous causerons après l'entrée en vigueur du traité franco-syrien ».

Puis, on a dit : « Il ne s'agit pas d'un différend franco-turc, mais d'une question entre la Turquie et la S. D. N. ».

Maintenant, enfin, on invite le Dr. Aras à Paris en lui disant : « Réglons cette question entre nous, avant qu'intervienne la décision de la S. D. N. ».

Nous ne reprocherons pas au gouvernement français ces changements d'idées et de langage. Au contraire, nous l'en félicitons. Ils démontrent, en effet qu'après avoir confié, au début, cette question à des mains inexpertes, on l'a transmise à des personnes plus compétentes. Et, en dernière analyse, ces changements successifs peuvent être interprétés comme le premier pas vers une solution satisfaisante pour notre cause nationale.

M. Etem Izzet Benice enregistre aussi avec satisfaction, dans l'« Akic Soz », le fait que notre ministre des affaires étrangères ait été invité à Paris :

« Peut-être, écrit-il, jusqu'en janvier prochain, quand la question reviendra devant le conseil de la S. D. N., l'indépendance des Turcs Hatay aura-t-elle été réalisée et complétée, comme fruit des pourparlers qui se dérouleront entre les deux parties, et que le conseil n'aura qu'à l'entériner, sans se livrer à de nouveaux débats. »

M. Yunus Nadi constate, dans le « Cumhuriyet » et « La République », que le grand argument de M. Viénot, à Genève, a été de nous dire :

— Pourquoi n'avez-vous pas protesté pendant quatorze ans ?

A cela, M. Yunus Nadi répond :

« Nous ne nous sommes pas tus, d'ailleurs pendant 14 ans. Outre le gouvernement de la République, l'opinion publique turque suit, depuis 14 ans, cette question avec toute l'émotion que le cas comporte.

En admettant même que nous nous soyons tus pendant ce laps de temps, ceci peut-il constituer, pour la France, un motif de considérer la question d'une autre façon ? Le débiteur doit-il passer l'éponge sur sa dette parce que le créancier a été coulant et pondérant ? La France ne s'est-elle pas, de sa propre signature, engagée envers nous, d'octroyer à la région d'Iskenderun-Antakya son autonomie pleine et entière ? Et ceci, au point de trouver juste de doter cette contrée turque d'un drapeau séparé, emblème de l'indépendance ?

Préférant, sans nul doute, solutionner le problème à l'amiable, nous ne jugeons pas nécessaire d'insister trop, aujourd'hui, sur ces vérités appartenant au passé. Une occasion et une possibilité uniques sont offertes à la France pour se retourner d'une fautive voie, et la S. D. N. encourage surtout cette forme-là : que les deux pays amis s'entendent entre eux.

Nous ne demandons pas l'annexion à la Turquie, des régions d'Iskenderun-Antakya. Nous voulons seulement que ce district turc soit laissé maître de son propre sort, tel que l'envisagent les traités dans tout leur sérieux. La France et la Turquie peuvent mener cette affaire délicate et, pour nous, vitale, à une solution qui ne laisserait pas aussi la Syrie se noyer dans des plaintes nombreuses. C'est là que nous allons constater le discernement politique de la France et la valeur qu'elle accorde à l'amitié turque.



LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

« Fener » vainqueur du tournoi d'Ankara

Ankara, 17. — Aujourd'hui, à 14 heures, s'est disputée au stade d'Ankara, la finale du tournoi organisé à l'occasion de l'inauguration du stade. Cette rencontre mettait aux prises les champions d'Ankara et d'Istanbul, c'est à dire Ankaragücü et Fener.

Le match se déroula sous l'arbitrage de M. Booth, entraîneur fédéral, assisté de MM. Ihsan et Kemal Halim. Fener réussit un but en première mi-temps par l'intermédiaire de son avant-centre Ali Riza. Malgré les efforts que les deux équipes déploieront durant le reste de la partie, la marque demeura inchangée. Fener remporte donc la coupe mise en compétition.

« Cecchie Karlin » à Izmir

Izmir, 17 A. A. — L'équipe tchèque « Cecchie Karlin » fit match nul avec Göztepe : 1 à 1. Elle rencontrera demain Altay.

LETTERE D'ITALIE

L'activité de l'Académie royale d'Italie

C'est par la séance solennelle d'inauguration qui s'est tenue en présence de S. M. le roi et empereur, que l'Académie Royale d'Italie est entrée dans sa huitième année : elle s'ouvre, comme l'a dit son président, Guglielmo Marconi, sous les auspices de la victoire.

LES PUBLICATIONS

L'illustre homme de science a rappelé également que durant l'année qui vient de se clore, l'Académie n'a non seulement négligé aucune des tâches qui lui incombent, malgré la guerre d'Afrique et malgré le siège économique, mais encore a-t-elle fait preuve d'une activité stimulée et fortifiée par l'exemple de ses camarades se produisant en efforts et en sacrifices admirables en Ethiopie pour conquérir l'Empire d'Italie.

Le travail de l'Académie fut aussi intense qu'en temps normal. En effet, les prix et les bourses d'études furent, comme d'habitude, distribués aux candidats méritants après examen scrupuleux de leurs titres.

Les publications que l'Académie a éditées sont des plus importantes : le premier volume des œuvres du Père Carali ; les Origines pour l'Histoire de l'Italie, depuis 1789 jusqu'en 1815, aux Archives Nationales de Paris ; le VIème volume des Mémoires de la Classe des Sciences ; plusieurs discours prononcés par des académiciens à l'occasion de cérémonies solennelles comme le discours de l'académicien Giovannianni pour le VIIIème centenaire de la Cathédrale de Ferrare et celui de l'académicien Romagnoli sur l'histoire, le IIIème volume de relations de voyages d'études en Europe et dans les colonies italiennes, accomplis par des experts, moyennant l'assignation de bourses d'études de la Fondation Volta.

D'autre part, la publication du Vocabulaire de la Langue Italienne, complet et mis à jour, confié par le Duce aux soins de l'Académie et auquel collabore la classe toute entière des Lettres sous la direction de Giulia Bertoni, est entrée dans sa phase de réalisation pratique étant donné qu'une Sté. Anonyme d'éditeurs, constituée au cours de l'année, pourvoira à l'impression de cette grande œuvre.

LES VOYAGES

Comme les réunions précédentes, le VIème Congrès de Volta, présidé par l'académicien Romano Romanelli et dédié cette année aux rapports existant entre l'architecture et les arts figurés, a obtenu le plus heureux succès autant par le nombre d'illustres personnalités étrangères, qui y sont intervenues, que par l'importance des travaux qui y ont été traités.

Signalons le voyage de l'académicien Severi au Japon où l'insigne mathématicien a été l'objet d'honneurs solennels. C'est au Japon que se trouve également M. Tucci, qui a déjà préparé sa sixième expédition au Tibet où il se rendra dès qu'il sera revenu de l'Empire du Soleil Levant.

Gian Carlo Vallauri a représenté l'Italie à Paris, aux travaux de l'Union internationale de la radiodiffusion, au centenaire d'Ampère à Lyon ; il fut acclamé à Ouchy comme vice-président de l'Union internationale de la radiodiffusion, et présida la délégation italienne au congrès mondial de l'énergie électrique à Washington et au troisième centenaire de l'Université de Harvard.

A Lucerne, la 12ème conférence de l'Union internationale de chimie a été présidée par Nicolas Panavano, tandis que Giotto Dainelli fut invité à tenir de savantes conférences près des sociétés scientifiques les plus fameuses de Vienne.

L'ACADEMIE ET LES SANCTIONS

Du reste, presque tous les académiciens de Camillo Guidi à Pietro Ron-

Du brouillard vers la lumière

M. Ahmet Emin Yalman écrit, sous ce titre, dans le « Kizil Ay » :

« Le fait que le conseil de la S. D. N. ait profité de sa convocation spéciale pour l'examen des affaires d'Espagne, afin d'aborder aussi l'étude de la question du « sancak » a été très avantageux. Voici comment peuvent être énumérés les résultats obtenus :

1. — Le monde entier a pu constater combien la Turquie est loyale et sincère ;

2. — Le terrain a été préparé pour une solution définitive de la question ;

3. — Des mesures essentielles ont été envisagées en vue d'épargner jusqu'alors aux Turcs Hatay de nouvelles oppressions ;

4. — Tout en continuant à commettre de lourdes fautes en ce qui a trait à l'appréciation de nos objectifs et de notre thèse, les journaux français ont cessé de considérer la question qui nous occupe de façon isolée et commencent à se rendre compte qu'elle doit être envisagée et réglée dans le cadre général de nos relations.

Les publications de certains journaux français démontrent que le nombre s'accroît de ceux qui discernent, en France, que la question du « sancak » pourra devenir non un objet de division, mais un facteur de rapprochement entre la France et la Turquie.

Certains journaux français, s'apercevant aussi de ce qu'il y a, en l'occurrence, une question psychologique importante.

Nous ne pouvons confier à un Etat syrien, qui en est encore à ses débuts, dans la voie de l'indépendance, les destinées d'une précieuse collectivité turque que nous avons confiée à la France en 1921.

En revanche, il ne faut pas prêter la moindre créance aux affirmations de quelques autres journaux français suivant lesquelles la Turquie voudrait s'appuyer sur l'amitié de l'Angleterre et celle de la France pour reconstituer l'ancien empire.

Admettons un seul instant pareille hypothèse, c'est ne pas connaître la Turquie républicaine. Si la Turquie cherchait des aventures, elle aurait pu en trouver autant qu'elle en aurait voulu. Mais une expérience des aventures nous a appris ce que signifie la paix de l'empire. Nous avons dépensé pendant des siècles, dans des régions lointaines, le plus clair de nos forces à vouloir établir la sécurité parmi des éléments étrangers.

L'Anatolie a sacrifié des forces humaines et des sources de richesses très précieuses au Yémen, au Hicaz, en Pa-

doni, de Francesco Orestano à Giachino Volpe, de Roberto Paribeni à Raffaele Pettazzoni, de Dionisio Anzilotti à Arturo Farinelli, de F. T. Marinetti à Paolo E. Pavolini, ont prononcé d'importants discours, ou rempli des missions délicates ou encore présenté des œuvres remarquables dans les principaux centres d'Europe et d'Amérique, ne négligeant aucune occasion pour soutenir le bon droit de l'Italie durant l'année mouvementée des sanctions. Mais dans ce travail de propagande il faut signaler tout particulièrement l'activité infatigable du président de l'Académie, Guglielmo Marconi, malgré la défense paradoxale qui lui fut imposée par la Société anglaise de radiodiffusion de parler au peuple anglais sur la question italo-abyssine.

Rappelons enfin que l'Académie d'Italie qui subit aussi l'an dernier la perte douloureuse d'Ottorino Respighi et de Pietro Romualdo Firotta fut également chargée par le Duce de constituer un centre d'études et de missions scientifiques relatives aux territoires et aux populations éthiopiennes. Et c'est précisément ces jours-ci que l'académicien Giotto Dainelli est revenu d'Addis Abeba, où il a étudié le programme que l'Académie devra développer pour réaliser la tâche qui lui a été confiée par le chef du gouvernement.

J

lestine en Irak, en Syrie. Les possibilités de développement de la Turquie ont été tarées de ce fait et elle n'a pas atteint à temps, dans le monde, la position dont elle était digne.

Aucune force au monde ne saurait contraindre la Turquie à assumer à nouveau de pareilles responsabilités. Nous ne demandons que les droits des Turcs Hatay et l'exécution des engagements pris par la France envers nous en fonction des nécessités de la situation nouvelle créée par le traité franco-syrien.

Les statistiques publiées par les journaux français au sujet de la population du « sancak » rappellent celles de jadis au sujet de la population de la Macédoine.

La population d'Iskenderun et d'Antakya, est, en principe, turque. Les Alaouites, qui parlent l'arabe, sont Turcs par la race et le sentiment. Une grande partie des Arméniens sont solidaires avec les Turcs au point de vue des sentiments, de la culture et des intérêts. En outre, dans le « sancak » de Lakiye, matériellement soumis à l'administration de la France, il y a aussi de larges masses turques.

Si la nation française approfondit toutes ces questions, elle en viendra à cette conviction que les fonctionnaires qu'elle a envoyés dans le « sancak » et en Syrie y ont fait du zèle et ont créé une série de conditions qui préparent la naissance d'une nouvelle Macédoine dans le Proche-Orient. Si la question que nous avons soulevée n'avait pas induit la France à s'occuper de près de ces questions, cette nouvelle affaire de Macédoine que l'on préparait en Syrie et dans le « sancak » aurait été susceptible d'ébranler ce front de la paix auquel les Français et nous sommes également attachés. Les intérêts particuliers qui se mêlaient à la question de la contrebande contribuaient à rendre la situation tout à fait trouble.

Nous sommes toujours d'avis que si le projecteur de l'amitié turco-française transforme ce terrain sombre et brumeux en une bonne volonté et une sincérité réciproques, il ne sera pas difficile d'arriver à des résultats qui permettront de sauvegarder cette amitié elle-même et la paix du Proche-Orient. La disparition de toute question pendante entre la Turquie et la Syrie, facilitera à cette dernière son libre développement dans l'indépendance.

L'Allemagne et l'Europe

Berlin, 17. — La Frankfurter Zeitung examine, dans un éditorial, la position de l'Allemagne à l'égard des questions occidentales et orientales. L'article constate que, tant en France et en Angleterre qu'en Allemagne, la bonne volonté de s'entendre existe. Mais cela ne suffit pas, chacun des trois pays ayant des préoccupations particulières indépendantes du rapprochement général et la démocratie française en particulier, s'étant mise au service de l'U. R. S. S.

Le duc d'Aoste à Berlin

Berlin, 17. — S. A. R. le duc d'Aoste a été rendre visite au ministre de la guerre, M. Von Blomberg, avec qui il a eu un entretien long et cordial.

CLOTURE DE PARIS

Deutscher Reichsbank	252
Banque Ottomane	489

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Décembre

BOURSE DE LONDRES

New York	4 91 43	4 90 31
Paris	105 13	105 15
Berlin	12 245	12 18
Amsterdam	8 99 75	9 00 75
Bruxelles	29 05 25	28 995
Milan	93 34	93 18
Genève	21 33 25	21 33 25
Athènes	548	548

(Communiqué par P. A. S.)

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4 91 33	4 91 53
Berlin	40 24	40 24
Paris	4 075	4 675
Amsterdam	54 68	54 70
Milan	5 23 25	—

15 h. 47 (clô. off.) 18 h. après clôt.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 6

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DU WEUZIT

Les jambes, aux étroites chevilles, étaient bottées de cuir fauve.

Un épais pull-over et une veste de sport en laine bouillie dissimulaient plus qu'ils n'accusaient la gracilité des épaules et du torse, peut-être un peu étroit. Mais ce qui frappait surtout, en Frédéric, c'étaient ses traits, remarquablement beaux et purs, et sa peau claire, éclatante de fraîcheur et de santé.

De surprise, le précepteur demeura muet.

— Eh bien, fit le comte d'Uskow, vous ne dites rien, Frédéric ?

Un sourire railleur entr'ouvrit les lèvres de l'arrivant.

— Bonjour, monsieur, fit-il, dans le plus pur français. Soyez le bienvenu à Tizy-Król. Je suis ravi que mon père ait su vous y attirer.

La voix était harmonieuse, bien que nuancée d'arrogance et d'ironie.

Chantal s'était inclinée sans rien dire. Il s'attendait à peu à un pareil élève, après les paroles que lui avait fait entendre le comte d'Uskow, qu'il se demandait si celui-ci n'avait pas voulu se jouer de lui, ou s'il s'agissait vraiment de l'enfant dont on venait de lui parler ?

Le maître de maison ne permit pas à son esprit d'errer plus longtemps :

— Eh bien ! que pensez-vous physiquement de votre élève ?

— Il est bien joli garçon, dit doucement Chantal.

— Il est mièvre, répliqua le père avec mépris. Et sa taille ? Que vous dit-elle, sa taille ?

— Eh !... Dans ce petit corps peut naître un grand esprit ! Notre Pascal, et

même Thiers et Poincaré n'étaient pas de haute stature...

— Ils étaient des énergiques, des invincibles, et Frédéric n'est qu'un gamin sans volonté !... Croyez bien que je ne vous ai pas fait venir pour rien ! Vous en jugerez. Il vous faut faire naître le courage et le sang-froid dans ce corps qui a peur de son ombre !

— Peur ! protesta l'adolescent ; je crois que vous exagérez un peu, mon père !

— Taisez-vous, Frédéric. Vous êtes tout le portrait de votre mère, et comme elle, vous aimez les fleurs, les oiseaux, les chants et la rêverie ! Tout ce que j'ai en horreur !

L'enfant parut approuver d'un signe de tête.

Puis il leva les yeux vers le ciel d'un air obsédé.

— Eh bien, allez tous les deux faire connaissance d'ici le dîner, et faites-moi le plaisir, monsieur le professeur, de ne rien laisser passer à Frédéric... Un homme, vous dis-je ! Je veux que mon fils soit un homme !

Il ponctua ce dernier mot d'un coup de poing violent sur sa table de travail.

Chantal s'inclina en silence. Il lui eût été désagréable de prononcer aucune promesse en cet instant.

Le père lui paraissait un peu ridicule dans le mépris ironique qu'il montrait son fils et ce dernier, pour le mo-

ment était une énigme que le jeune homme se proposait de sonder.

— Vous désirez faire une promenade dans le parc ? interrogea Frédéric d'un ton poli où ne perçait cependant aucune servilité, ni même aucune désir de plaire.

— Volontiers.

Ils marchèrent quelques minutes sans rien dire.

Tout d'un coup, le jeune homme éclata d'un rire assez railleur.

— Qu'est-ce donc qui vous amuse ? dit Chantal étonnée.

— Vous ne trouvez pas étrange que vous et moi nous soyons réunis aujourd'hui ?

— Nous sommes réunis comme un professeur et son élève peuvent l'être en pareille circonstance.

— Mais vous ne savez même pas que je suis ?

— Je pense aux recommandations de votre père et comment je devrai m'y prendre avec vous, qui ne me paraissez pas du tout être l'enfant timide que le comte d'Uskow s'imaginait.

Une rougeur empourpra le front de Frédéric.

— Et cependant mon père a raison, reconnut-il loyalement. Je suis réellement fort timide et très gêné en maintes occasions.

— Alors, ce ne doit être que sous certaines conditions, convint Norbert, généreusement. Jusqu'ici, je remarque que vous avez répondu sans embarras à mes paroles... J'ai l'impression que nous serons très vite, vous et moi, deux bons amis confiants l'un dans l'autre.

— Peut-être, fit le jeune homme, un peu réticent.

— Comment, peut-être ?... En doutez-vous ? protesta Norbert avec chaleur. Je vous assure, Frédéric, que, du premier coup d'oeil, vous m'avez été sympathique et que j'ai de suite souhaité que vous partagiez cette inclination, afin que ma tâche vous fût profitable en même temps qu'elle me devint par là même facile à remplir.

— Je crois, que, pour plaire à mon père, une trop grande communion d'idées, entre nous deux, serait improductive.

— Et moi, au contraire, j'estime que je ne pourrai faire de vous un être fort que si je possède assez de votre confiance, pour que vous ayez foi en moi et suiviez sereinement mes préceptes.

— Je pense, cependant, que je ne pourrai jamais « suivre aveuglément » vos conseils ou vos exemples. Pardonnez-moi, monsieur Chantal, de vous décevoir ; mais j'estime que chacun de nous a sa nature intime, particulière à lui-même... Cette personnalité l'empêche d'agir identiquement à

un autre... La mienne, en dépit de vos avis et de ma bonne volonté, se heurtera toujours aux différences de nos aspects physiques. Vous êtes grand et je suis petit ; vous êtes fort et je suis chétif ; devient un même danger ou une décision à prendre pareillement, nos instincts agiront différemment.

Norbert approuva sans vouloir la discuter cette conclusion qui indiquait une force de raisonnement assez rare chez un garçon de l'âge de Frédéric. Pourtant, il insista pour que son élève acceptât de bonne volonté le programme d'exercices propres au développement physique que souhaitait le comte d'Uskow.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdüri :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

M. BABOK, Basimevi, Galata

Sen-Piver Han — Telefon 43455